Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2000)
Heft: 44

Artikel: La fin des temps heureux?
Autor: Messerli, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971432

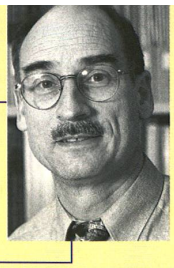
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Paul Messerli, professeur à l'Institut de Géographie de l'Université de Berne, est Conseiller à la recherche à la Division IV (Programmes de recherche) du Fonds national suisse.

La fin des temps heureux?

La «fin des temps heureux» ne décrit pas seulement la situation du monde du travail à l'heure actuelle. En titre, éventuellement avec un point d'interrogation, elle se laisse utiliser très aisément au-dessus de la liste des catastrophes naturelles qui se sont produites en Suisse depuis le passage de l'ouragan «Vivian» en 1990.

Une concurrence effrénée et un haut niveau de bénéfices escomptés sont à l'origine des cycles d'exploitation du capital, des transformations techniques et finalement des processus d'adaptation du monde du travail; le niveau énergétique élevé, sous lequel le système climatique travaille actuellement, produit des variations climatiques extrêmes. Alors que des changements humains sont à la base du dynamisme de la transformation sociale, l'influence de l'homme sur le climat et l'environnement n'a pas encore été élucidée. Même si un large consensus émerge sur le fait que le réchauffement de l'atmosphère se produit de manière globale, à grande vitesse et de manière irréversible, les incidences du climat sur nos latitudes et dans l'espace alpin restent encore l'objet de recherches intensives. Après les ouragans, les inondations et les avalanches, l'appel à des systèmes d'alerte plus perfectionnés est tout à fait compréhensible, comme l'est aussi l'encouragement à vérifier que nos systèmes d'ordre civilisateur soient en mesure de venir à bout de tels événements apparaissant avec une fréquence plus élevée. Car si l'irréversibilité de la tendance du réchauffement atmosphérique et la multiplication des événements se réalisent, alors nous devons déjà nous concentrer sur les symptômes.

Les grands réassureurs prennent aussi leur précaution. L'horreur de Kobe leur a ouvert les yeux. Pour couvrir les risques, les assureurs se raccrochent au marché des capitaux international et offrent les placements correspondants. Que la catastrophe se produise, l'investissement est perdu; dans le cas contraire, des gains sont attendus de ce jeu de casino de la nature. Pour les assureurs, il n'existe pas de meilleur management du risque que d'être préparé au pire. La recherche climatologique peut contribuer à améliorer un tel management si elle est en mesure de faire des prévisions sur la variabilité du système climatique, naturelle ou renforcée par l'homme. La reconstruction du processus climatique et la découverte d'échelles de temps, au cours desquelles le climat est passé d'un régime à un autre, font la force de la recherche suisse. Au cours des dernières années, des procédés de transcription des modifications de la circulation atmosphérique sous forme de «grandeurs sensibles», comme les précipitations, les températures et les événements climatiques extrêmes et de description des incidences au niveau régional sous formes de scénarios, ont été mis au point au cours de travaux tout aussi intensifs.

Ce que nous attendons avant tout de la recherche est ceci: pouvoir mieux pronostiquer les événements climatiques futurs. C'est possible dans certaines limites. Mais la climatologie démontre autre chose: elle décrit, grâce à une compréhension de plus en plus perfectionnée et précise de la complexité des mécanismes climatiques, l'incertitude sur le climat futur avec laquelle nous devrons vivre. Et elle a commencé ces dernières années à étudier comment les systèmes de décisions économique et politique gèrent cette incertitude et comment les décisions à long terme doivent être prises pour faire face à ces nouvelles variabilités et valeurs extrêmes. Il ne suffit pas de prendre des décisions d'investissements mais également de préparer nos actions individuelles à cette nouvelle situation. P.M.